

320 LETTRES DU PAPE
puissance, & l'on chérit leur per-
sonne.

Nous vous exhortons en conséquence, nos Vénérables Freres, autant qu'il est en nous, à bien inculquer dans l'esprit des peuples qui vous sont confiés, l'obéissance & la soumission envers les Souverains; car parmi les Commandemens de Dieu, celui-ci est spécialement nécessaire pour maintenir l'ordre & la paix. Les Rois n'ont été élevés au rang éminent qu'ils occupent, que pour veiller au salut & à la sûreté publique, que pour contenir les hommes dans les bornes de la sagesse & de l'équité. Ils sont les ministres de Dieu pour faire observer la justice, & ils ne portent le glaive, que pour execu-

CLÉMENT XIV. 321
ter la vengeance de Dieu, en punissant quiconque s'écarte de son devoir. Ils sont encore outre cela les enfans les plus chéris de l'Eglise, & ses Protecteurs; & c'est à eux qu'il appartient de maintenir ses droits, & de défendre ses intérêts. Ayez donc soin qu'on fasse comprendre aux enfans mêmes, dès qu'ils seront susceptibles de raison, que la fidélité envers les Souverains doit être inviolablement gardée, qu'on doit se soumettre à leur autorité, observer leurs loix, non-seulement par la crainte du châtimement, mais encore par le devoir de la conscience.

Quand vous aurez par votre application & par votre zele ainsi disposé l'esprit des sujets à obéir

aux Rois , à les respecter & à les aimer de toute la plénitude de leur cœur , alors vous aurez travaillé efficacement à la tranquillité des Citoyens , & à l'avantage de l'Eglise ; car l'un est inséparable de l'autre. Mais pour vous acquitter de ce devoir avec un succès infail-
 lible , vous joindrez aux prieres que vous faites journallement pour les Peuples , des prieres particulieres pour les Rois , afin d'obtenir de Dieu leur conservation , leur prospérité , & la grace qui leur est nécessaire pour gouverner selon la sagesse & avec équité.

C'est ainsi qu'en travaillant au bonheur de tous les hommes , vous remplirez dignement les fonctions de votre saint ministere ; car il est juste & convenable que les Pon-

tifes qui ont été établis pour les hommes , dans ce qui concerne le culte de Dieu , présentent à Dieu les vœux de tous les Fideles , suppliant sans cesse le Seigneur qu'il soutienne & qu'il affermissé celui qui veille à la tranquillité publique , & à la conservation de tous les Citoyens.

Il seroit sans doute superflu de rappeler ici toutes les autres obligations que vous impose la dignité pastorale. Vous êtes pleinement instruits de tous les devoirs qu'exige la Religion chrétienne ; vivant dans l'heureuse pratique de toutes les vertus : car vous ne manquez pas d'avoir continuellement sous les yeux Jesus-Christ même notre Chef , le Prince de tous les Pasteurs , &

d'exprimer en vous le parfait modele de charité, de sainteté, & d'humilité. Nos travaux, nos pensées ne peuvent avoir un objet plus glorieux & plus excellent, que celui qui est la splendeur de la gloire de son pere, le caractère de sa substance, & qui a bien voulu nous élever à la qualité d'enfans de Dieu par adoption, & nous faire ses cohéritiers. C'est le moyen de conserver l'union & l'alliance des hommes avec Jesus-Christ, & d'imiter ce divin modele de patience, de douceur & d'humilité. C'est pourquoi il est dit : *Montez sur une haute montagne, vous qui annoncez l'Evangile à Sion.*

Si vous avez un desir ardent de vous conformer à ces devoirs,

il n'est pas possible que cette sainte ardeur ne passe de votre cœur dans celui de tous les peuples, & qu'ils n'en soient vivement enflammés : car l'exemple du Pasteur a une vertu & une force étonnante, pour remuer l'ame des Fideles qui lui sont confiés. Lorsqu'ils appercevront que toutes ses pensées & toutes ses actions sont réglées sur le modele de la vraie vertu, lorsqu'ils le verront éviter tout ce qui pourroit ressentir la dureté, la hauteur, la fierté ; ne s'occuper que des œuvres qu'inspirent la charité, la douceur, l'humilité : alors ils se sentiront vivement animés à suivre des exemples si admirables & si édifiants.

Quand on est convaincu qu'un Pasteur s'oublie soi-même pour

se rendre utile aux autres, qu'il se plaît singulièrement à soulager les indigens, qu'il aime à consoler les affligés, à instruire les ignorans, qu'il fait ses délices de les aider de ses bons offices & de ses conseils; qu'enfin tout annonce en lui une parfaite disposition à donner sa vie pour le salut de son peuple: alors chacun frappé de ses vertus, touché de ses exemples, rentre en soi-même & se corrige de ses défauts. Mais si un Pasteur, au contraire, uniquement attaché à ses propres intérêts, préfère les biens de la terre à ceux du ciel, comment pourra-t-il engager ses ouailles à n'aimer que Dieu, & à se rendre service les uns aux autres? S'il soupire après les richesses, après les plaisirs, après les honneurs, com-

ment pourra-t-il leur en inspirer le mépris? S'il est fastueux, enflé d'orgueil, comment persuadera-t-il la douceur & l'humilité?

Puis donc que vous êtes chargés, nos Vénérables Freres, de former les peuples selon les maximes de Jésus-Christ, votre premier devoir est de vivre dans la sainteté, la douceur, l'innocence des mœurs dont il nous a donné l'exemple: assurez-vous bien que vous ne ferez un digne usage de votre autorité, qu'en aimant mieux donner des preuves de modestie & de charité, qu'en faisant ostentation des marques de votre dignité. Ayez pour principe que si vous vous acquittez scrupuleusement des devoirs qui vous sont imposés, vous ferez comblés de gloire

& de bonheur; & qu'au contraire si vous les négligez, vous vous couvrirez de honte, & vous vous préparerez les plus grands malheurs. Ne desirez donc point d'autres richesses que de gagner à Dieu des ames qu'il a rachetées de son propre sang: ne recherchez point d'autre gloire, que celle de vous consacrer totalement au Seigneur pour travailler sans relâche à étendre son culte, à relever la beauté de sa maison, à extirper les vices, à cultiver les vertus. Tel doit être le seul objet de vos pensées, de vos desirs, de vos actions, de votre ambition.

Et ne pensez pas, nos Vénérables Freres, qu'après avoir passé long-temps dans ces pénibles travaux, il ne vous restera plus de

quoi exercer votre vertu: car la nature de notre ministere, & la condition d'un Evêque, exigent qu'il ne voie jamais de terme à ses sollicitudes & à ses soins; c'est qu'il ne peut jamais se permettre de repos; car ceux dont la charité ne doit point connoître de bornes, n'en doivent pas mettre à leur activité. L'attente d'une récompense éternelle est bien capable d'adoucir toutes leurs peines.

Eh! qu'est-ce qui pourroit paroître difficile à ceux qui ne perdent point de vue ce bonheur ineffable que le Seigneur partagera avec tous ceux qui auront fidelement gardé & augmenté son troupeau, quand il viendra leur demander compte de leur administration? Outre cette espérance si précieuse

& si douce, vous éprouverez dans les travaux mêmes de la vie épiscopale, des joies & des consolations qu'on ne peut exprimer. Quand Dieu seconde nos efforts, nous voyons les peuples s'unir étroitement par le lien d'une charité réciproque, se distinguer par leur innocence, par leur candeur, par leur piété; nous voyons une multitude d'excellens fruits que nos veilles, nos fatigues, nos sueurs, font croître dans le champ de l'Eglise.

Puissions-nous, par un concert unanime de volonté, de zele, d'application, puissions-nous, nos très-chers & Vénérables Freres, faire revivre dans le temps de notre Apostolat, cet état florissant de la Religion, & lui rendre toute la beauté de son premier âge! Puif-

sions-nous vous en féliciter, & nous en réjouir avec vous dans le Seigneur! Qu'il daigne, ce Dieu de miséricorde, nous soutenir par le secours de sa grace, & remplir nos cœurs de tout ce qui lui est agréable.

Nous vous donnons avec toute l'affection d'un Pere, à vous & à tous les Fideles de vos Eglises, la Bénédiction Apostolique, comme un gage de notre amour.

*A Rome, à Sainte Marie-Majeure;
le douzieme jour de Décembre, l'an 1769,
remier de notre Pontificat.*

